



HAL
open science

Le travail en groupe : une réponse à la pédagogie différenciée

Manon Pontiac

► **To cite this version:**

Manon Pontiac. Le travail en groupe : une réponse à la pédagogie différenciée . Education. 2017. dumas-01624348

HAL Id: dumas-01624348

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01624348>

Submitted on 17 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ECOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION DE
L'ACADÉMIE DE PARIS**

Le travail en groupe : une réponse à la pédagogie différenciée

Pontiac Manon

MÉMOIRE DE MASTER MEEF

Mention Premier degré

Sous la direction de Mr Pierre Saurel

2016-2017

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. La préparation du travail en groupe

- 1.1. Quand travailler en groupe ?
- 1.2. Constitution des groupes
- 1.3. Rôles et tâches dans le groupe

II. La mise en pratique du travail en groupe

- 2.1. Organisation
- 2.2. Le rôle de l'enseignant
- 2.3. La mise en commun
- 2.4. L'évaluation

III. Les intérêts et les limites du travail en groupe

- 3.1. Pourquoi travailler en groupe ?
- 3.2. Les limites de ce travail en groupe

IV. Observations et expérimentation

- 4.1. Le cycle 1 : Petite et grande section de maternelle
 - 4.1.1. APP en grande section
 - 4.1.2. Une séquence : le jeu des déménageurs
 - 4.1.3. « Comment mieux organiser son espace de travail »
- 4.2. Le cycle 2 : CE2
 - 4.2.1. Une séance de conjugaison sur les infinitifs
 - 4.2.2. Une séance d'orthographe
 - 4.2.3. Une séance sur « qu'est ce qu'un problème ? »

Références

Conclusion

INTRODUCTION

Le travail en groupe des élèves n'a pas toujours fait l'unanimité dans le corps enseignant et encore aujourd'hui. Certains n'osent pas à cause du bruit qu'il provoque ou sont sceptiques sur la capacité des élèves à véritablement « travailler » en groupe (parler plutôt que travailler), le groupe ne favoriserait-il pas à creuser les inégalités entre bons et mauvais élèves ?

De plus le travail en groupe n'est pas inné chez les élèves, si on les laisse en leur disant « travailler en groupe » on risque de les voir reproduire des situations de groupe dont ils ont été témoins et qui ne s'adaptent pas au groupe de travail scolaire ou on l'entendra par la suite. Le travail en groupe dans la classe est différent du groupe, de l'équipe sportive, par exemple où ici le but est d'avoir le plus de compétences réunies dans telle ou telle discipline afin de mettre toutes les chances de son côté pour gagner. Ce n'est pas le but recherché dans un groupe de travail où les élèves en difficulté seraient effacés complètement et ne pourraient avancer dans leurs apprentissages. Ou encore le groupe d'amis qui n'est régi que par des affinités, les membres de ce groupe se sont choisis...

J'ai choisi ce sujet pour l'intérêt qu'il présente aujourd'hui car nous sommes confrontés à des classes de plus en plus hétérogènes, nous devons sans cesse chercher des moyens afin de répondre à la diversité des élèves dans nos classes. Mon mémoire s'appuiera sur les savoirs scientifiques dont j'ai besoin pour ce sujet ainsi que sur mes expériences de mes deux années de master :

J'ai pu remarquer que le travail en groupe est très fréquent, les enseignants n'hésitent pas à le mettre en place avec leurs élèves et cela fonctionnait très bien. De plus il est implicitement présent dans les programmes :

- L'école maternelle a pour « mission principale de donner envie aux enfants, d'aller à l'école pour apprendre, affirmer et épanouir leur personnalité ». Il est précisé que ce cycle 1 est « unique et fondamental pour la réussite de tous ». Ce programme prend en compte la diversité des enfants, leurs représentations et s'engage à s'y adapter pour rendre les apprentissages les plus accessibles possible, que chaque enfant puisse apprendre à son rythme dans les meilleures conditions. Les objectifs de cette école sont donc : de « s'adapter aux jeunes enfants, d'organiser des modalités spécifiques d'apprentissages, d'apprendre ensemble et vivre ensemble notamment de se construire

comme personne singulière au sein d'un groupe ». Et de là découleront les cinq domaines d'apprentissage propres à l'école maternelle.

- L'école élémentaire s'appuie sur le socle commun de connaissances, de compétences et de cultures. Le travail en groupe permet de travailler surtout le premier domaine des « langages pour penser et communiquer », ainsi que le deuxième car il est une « méthode et un outils pour apprendre » et bien sûr le 3^{ème} domaine car il permet « la formation de la personne et du citoyen ». Dans chaque enseignement du cycle 2 comme du cycle 3, le travail en groupe peut être une méthode pour apprendre que ce soit en français, en maths, en sciences ou en histoire... puisqu'il permet aux élèves d'apprendre ensemble, de se confronter les uns les autres et surtout d'argumenter ses réponses.

On voit ici l'importance que donnent les programmes au groupe que ce soit le groupe classe ou le petit groupe, l'importance des interactions entre élèves pour qu'ils se construisent et soient en voie de devenir de futurs citoyens. Ils précisent aussi que pour atteindre cet objectif il est primordial de prendre en compte la diversité des élèves et donc de mettre en place une pédagogie différenciée afin que tous aient les mêmes chances de réussite.

La pédagogie différenciée qu'est ce que c'est ?

J'ai trouvé cette définition simple, compréhensible et claire : « *La Communauté française de Belgique dans le décret «Missions» (art.5, §12) décrit la pédagogie différenciée comme une démarche d'enseignement qui consiste à varier les méthodes pour tenir compte de l'hétérogénéité des classes ainsi que de la diversité des modes et des besoins d'apprentissage des élèves. Ce même décret exprime également la finalité d'assurer la réussite de chacun par la maîtrise des compétences des Socles. Le décret met donc en avant l'importance des démarches didactiques adaptées (cheminements différents selon les élèves), et rappelle l'obligation de moyens (diversifier les méthodes) mais également l'obligation de résultats (Socles de compétences) ».*

Pour plus de précisions, j'aimerais rajouter que la « pédagogie différenciée est une pédagogie des processus » selon Halina Przesmycki [p10]. La notion clé à prendre en compte est bien entendu l'hétérogénéité des élèves. Ils sont tous différents par leur façon de penser, de réfléchir, leurs processus cognitifs en général. Mais aussi par leurs origines socioculturelles, leurs

personnalités...La pédagogie différenciée « est née de l'évolution progressive de la reconnaissance de l'élève comme personne ».

Pourquoi faire de la pédagogie différenciée ?

« Pour lutter contre l'échec scolaire. La pédagogie différenciée est un outil pour gérer et réduire les écarts entre élèves et gérer l'hétérogénéité des classes » [fédération W-Belgique]. De plus elle enrichit « l'interaction sociale et cognitive, elle améliore la relation enseignants /enseignants et enfin elle apprend l'autonomie ». On sera donc amenés à se poser la question suivante :

En quoi le travail en groupe est-il une des variables de la pédagogie différenciée à l'école ?

Etant en M2 adapté je n'ai pas eu de classe en responsabilité ni l'occasion de pouvoir observer sur le long terme ou même de prendre la classe assez longtemps pour me rendre compte véritablement de l'impact du travail en groupe sur les apprentissages. Pour cette raison je choisis donc, dans un premier temps, de parler des fondements scientifiques de mon sujet puis dans un second temps de les lier à ce que j'ai pu observer et mettre en place dans mes stages. On aura donc une première partie portant sur la préparation du travail en groupe, puis une deuxième partie sur la mise en pratique. Ensuite nous verrons les intérêts et les limites de ce travail de groupe et enfin les expériences que j'ai pu avoir sur ce sujet, répondant aux fondements scientifiques vus dans les premières parties.

I. La préparation du travail en groupe

Le travail en groupe n'est pas juste une somme d'individus formant un tout comme une majorité le met en place. Le travail **en** groupe, pour s'appeler comme tel, doit être plus que ça, on pourrait parler de travail **de** groupe ou les individus travaillent ensemble, interagissent ensemble. C'est une autre approche pour enseigner, une façon différente d'impliquer les élèves dans leurs apprentissages, une façon plus active je pense.

M. Barlow nous dit que : « le travail des élèves en petits groupes est tout à la fois un moyen et une méthode pédagogique. En tant que moyen il n'a de sens que par rapport au but qu'on s'est donné » [Barlow p30].

1. Quand travailler en groupe ?

Avant de se dire que nous voulons faire travailler les élèves en groupe il faut donc se demander pourquoi nous voulons les faire travailler comme ça plutôt qu'en « groupe classe » ou individuellement. Il faut avant tout se définir un objectif de travail qui sera atteint plus efficacement si on met les élèves en groupe et qui serait hors d'atteinte si on laissait les élèves seuls, chacun pour soi. C'est aussi ce que m'a dit mon maître formateur.

Il faut un véritable intérêt au travail de groupe, et on y trouvera des avantages quantitatifs et qualitatifs que nous verrons plus loin. Michel Barlow nous précise qu'il ne faut « jamais proposer aux élèves d'effectuer en groupe une activité qu'ils pourraient accomplir aussi bien sinon mieux isolément...en quoi le travail en groupe peut enrichir son expérience, élargir sa réflexion, stimuler sa créativité »[Barlow p30].

Il faut aussi faire attention à bien déterminer avec les élèves ce qu'on attend d'eux. Philippe Meirieu [Meirieu 1992] explique dans un article qu'il faut bien distinguer « la tâche » et « l'objectif » du travail de groupe : soit les élèves se concentrent trop sur la « qualité du résultat collectif » et laissent « ceux qui savent » faire pour avoir un bon résultat ou ils laissent « ceux qui ne savent pas » mais ils « gâchent du matériel et sacrifient la qualité du travail final ». En fonction de ces observations P. Meirieu va distinguer 5 objectifs du travail en groupe des élèves :

- **La finalisation** : on ne se préoccupe pas de la façon dont a été réalisée la tâche mais de la prise de conscience des élèves à un « besoin de savoir ». P. Meirieu nous invitera à se poser ces questions : « *Sur quelles difficultés le groupe a-t-il buté ? Que convient-il d'apprendre maintenant pour que chacun soit capable d'affronter ces difficultés tout seul ?* ».
- **La socialisation** : ici encore, on ne s'intéresse pas aux apprentissages à proprement parlé comme les notions de français ou de maths mais aux apprentissages « sociaux », aux processus sociaux qui régissent un groupe et c'est cela que les élèves peuvent découvrir grâce au travail en groupe. L'auteur nous indique de nouveau les questions que nous pouvons poser aux élèves sur cet objectif : « *Que découvrez-vous sur les conditions nécessaires d'un travail collectif ? Qu'est-ce que chacun peut faire pour améliorer les relations sociales au sein du groupe ou de l'équipe ?* ».

- **Le monitorat** : ici, on s'intéresse aux apprentissages des matières enseignées, par exemple un élève qui a compris une notion sera placé en position de « moniteur » qui expliquera ce qu'il sait à celui qui n'a pas compris. Il est important de changer souvent les rôles « qui est enseigné doit enseigner » nous dit Gaston Bachelard. On retrouve les questions que l'on pourrait poser aux élèves : « *Qu'as-tu appris de l'autre ? Soit qu'il t'a expliqué et que tu n'avais pas compris soit qu'il t'a contraint à expliquer et que tu as pu ainsi véritablement t'approprier ?* ».
- **La confrontation** : on retrouve ici la notion de « conflit sociocognitif dont parlent les psychologues ». Pour apprendre les élèves doivent confronter leurs avis de façon à voir qu'il n'y a pas que leur avis qui compte, qu'il y a d'autres manières de penser, des expériences différentes ou vécues différemment. Questions pour stimuler les élèves dans cet objectif : « *Sur quelles conceptions chacun a-t-il changé d'avis ? Pourquoi ? As-tu été vraiment convaincu ? Comment ? Pourrais-tu convaincre quelqu'un, à ton tour de ce que tu as découvert ?* ».

Il est donc important de préciser aux élèves ce qu'on attend d'eux précisément lors d'un travail en groupe ainsi que le ou les objectif(s). Une fois ce travail fait il reste à constituer les groupes puis à définir les rôles de chacun afin que les élèves aient les meilleures conditions pour réussir et apporter leurs savoirs afin de réaliser un travail collectif.

2. Constitution des groupes

La constitution des groupes peut être décidée par l'enseignant ou au contraire, laisser le choix aux élèves. On peut retrouver trois façons de constituer ces groupes selon M. Barlow[Barlow p34] :

- Aléatoire, en faisant un tirage au sort par exemple, c'est le hasard qui décide. Il faut cependant faire attention à ce que deux enfants qui ne s'apprécient vraiment pas ne se retrouvent pas ensemble si cela empêche la réalisation du travail. Cependant cette façon de constituer les groupes permet aux élèves de tous se rencontrer et de travailler ensemble. On pourrait même penser que cette façon de faire améliorerait la cohésion du groupe classe.

- Libre, les élèves choisissent avec qui ils veulent se mettre. Ce serait sans doute la façon la plus agréable pour les élèves mais il faudra faire attention à ce qu'ils travaillent vraiment et ne fassent pas tout autre chose.
- Imposé par l'enseignant, celui-ci peut constituer les groupes en fonction de différents critères : faire des groupes de besoins, des groupes de niveaux... (groupes homogènes ou hétérogènes).

Mais on peut aussi constituer des groupes selon l'âge, le sexe, les méthodes de travail ou encore selon des thèmes proposés (ceux qui veulent faire le thème 1 iront ensemble et non par affinité forcément), la nature des objets d'études, les moyens d'expression...

3. Rôles et tâches dans le groupe

M.Barlow nous dit qu'il faut « se répartir les rôles de façon judicieuse, compte tenu de la tâche à réaliser et des aptitudes de chacun »[Barlow p53].

On peut trouver plusieurs fonctions dans le groupe :

- Des élèves apportant leurs savoirs, des « personnes-ressources » pouvant aussi poser des questions, émettre des idées...
- Le secrétaire, donc celui qui écrit ce que le groupe trouve comme résultat
- Le rapporteur qui sera chargé de présenter aux autres la production finale du groupe
- Le responsable du matériel

Cette liste est bien sûr non exhaustive et peut varier selon le besoin du groupe. Un rôle est donné seulement s'il trouve un sens dans le travail collectif, s'il « facilite le fonctionnement du groupe ».

Il faut bien préciser et définir le rôle en question et quelles en sont les limites. Les élèves ne doivent pas toujours faire les mêmes rôles.

II. La mise en pratique du travail en groupe

Pour Meirieu le groupe est un « outil d'apprentissage intellectuel » mais comment vient-il à en devenir un ? A aider les élèves à développer leurs apprentissages ?

Il nous dit que « le groupe d'apprentissage n'a de raison d'être que s'il est pour chaque participant un lieu et un moyen de faire des acquisitions intellectuelles »[Barlow p62].

1. Organisation

Il est important de bien s'organiser pour pouvoir avoir un travail en groupe efficace. Dans un premier temps il faut mettre en place avec les élèves des sortes de rituels sur ce travail, par exemple la disposition géographique des groupes, pour que au fur et à mesure à chaque fois que l'enseignant indiquera un travail de groupe les enfants se placent rapidement là où ils doivent être. De plus la disposition même du groupe doit être faite de manière à ce que tous les participants puissent se voir, échanger entre eux...en bref faciliter les échanges. C'est un travail qui peut prendre un peu de temps puisque les élèves doivent se rendre compte seuls de ces nécessités.

La gestion du temps est également importante. On peut par exemple utiliser un « timer » comme j'ai pu le voir en CE2 et/ou désigner un « gardien du temps » comme le dit M. Barlow. Cet élève surveille le temps et indique à ses camarades s'ils doivent se dépêcher, passer à autre chose, avancer plus vite...les élèves doivent prendre conscience que le travail en groupe est différent de celui individuel, qu'ils doivent se répartir les tâches, écouter l'autre et prendre en compte son avis... « Pour aider les élèves à respecter leurs engagements, on les invitera à penser leur tâche dans le temps »[Barlow p49].

M. Barlow identifie l'organisation du groupe à une entreprise. Il faut :

- Un ou des objectifs, les élèves du groupe doivent avoir une idée précise du but à atteindre, l'enseignant doit donc « décrire soigneusement le produit attendu et préciser le délai » voir de le présenter à l'écrit.

- Les contraintes « quelle est exactement la marge de liberté laissée au groupe d'élèves ? ».
- « La gamme de fabrication, la suite ordonnée des différentes phases intervenant dans le processus d'exécution... les élèves devront réfléchir aux différentes étapes de la tâche qui leur ai demandée et imaginer la façon dont ils vont s'y prendre pour l'accomplir »[Barlow p51]. Il est important de ritualiser cette procédure.
- L'échéancier (le temps)
- La répartition des tâches
- L'établissement de l'ordre du jour si c'est un travail de groupe à long terme, « chaque participant doit savoir très précisément ce pour quoi l'on est réuni, ce que l'on va faire ensemble ».
- Un bilan dans les dernières minutes, une évaluation d'étape

P. Meirieu distingue alors trois règles de fonctionnement du groupe :

- « On doit instaurer dans le groupe d'apprentissage un réseau de communication homogène, dans lequel chaque participant est tenu d'échanger avec tous les autres ».
- « Les matériaux de travail, informations, éléments ou données nécessaires à l'élaboration du projet doivent être distribués de manière à ce que sa réalisation requière en elle-même la participation de chacun. Chacun doit avoir en main un élément du puzzle pour pouvoir s'impliquer dans le travail commun ».

- « Le groupe doit avoir un mode de fonctionnement impliquant chacun à la tâche commune, de telle façon que cette implication soit un moyen d'accès à l'objectif que l'on se propose d'atteindre »[Barlow p62/63].

2. Le rôle de l'enseignant

Le rôle de l'enseignant change inmanquablement lors d'un travail en groupe, ce n'est plus lui que les élèves écoutent une fois les consignes données, il n'est plus en face d'un groupe classe où il a une position d'adulte qu'on doit écouter sans dire un mot, où il doit intimer le silence... L'enseignant se retrouve devant plusieurs petits groupes d'individus devant travailler en autonomie.

Les différents rôles du professeur pendant que les élèves travaillent en groupe sont en général pour M. Barlow :

- Un rôle introducteur
- Gardien du temps
- Gardien du rythme de travail
- Observateur de la tâche, de la méthode, du vécu affectif du groupe (et modérateur de la vie affective du groupe)
- Personne ressource sur la méthode et la tâche
- Arbitre du respect des consignes
- Évaluateur

3. La mise en commun

Il faut tout d'abord se demander si elle est utile, si un bilan est véritablement nécessaire (au cycle 1 surtout).

La mise en commun devient utile du fait des différents apports de chaque groupe, chacun peut arriver à une conclusion différente et on se dirige alors vers un débat qui nécessitera des élèves une argumentation, une explication et un questionnement de la part de tous pour arriver à une conclusion finale collective.

La mise en commun d'un travail en groupe permet aux élèves de donner un sens à ce qu'ils ont fait, elle permet de leur montrer que nous, en tant qu'enseignant prenons en compte ce qu'ils disent, ce qu'ils ont cherché par eux-mêmes. Et qu'au final ce n'est pas nous mais les élèves eux-mêmes qui construisent leurs savoirs.

Enfin M. Barlow nous dit que « la mise en commun peut tenir à sa forme plus qu'à son contenu : il faut intéresser les élèves ! »[Barlow p39]. Et pour cela il peut y avoir plusieurs moyens qu'une simple mise en commun orale ou un élève porte parole de son groupe résume la recherche en 10 min et en restant à sa place. Les autres risquent de perdre rapidement le fil, de s'ennuyer et surtout les groupes resteront focalisés sur leur propre recherche et ne la mettront pas en lien avec les autres.

On peut donc « donner vie » à une mise en commun en impliquant les élèves complètement et tous ensemble. Au lieu d'un exposé oral on peut demander une mise en commun écrite sous forme de synthèse ou de « tract », sous forme « iconique » comme j'ai pu le voir en cycle 2 (schéma, affiches...), ou encore sous forme « théâtrale ou verbale (slogan...) ». Le but est de stimuler les élèves, qu'ils aient envie d'entendre ce que les autres ont à dire, ce que eux ont à dire...

Il existe quelques idées (non exhaustives) citées par M. Barlow ou encore par H. Przesmycki pour des mises en commun permettant de « redistribuer la parole »[Barlow p40/41 ; Przesmycki p104]:

- Le panel de discussion (débat entre les rapporteurs d'un groupe au lieu de passer un par un, puis entre tous les membres du groupe classe).
- La tortue (débat entre les rapporteurs qui échangent leur place avec un des membres de son groupe qui veut prendre la parole, le rôle n'est donc pas attribué définitivement à un seul individu du groupe et tout le monde peut prendre la parole mais sans parler tous en même temps).
- Travail par intergroupes (après la première phase du travail en groupe on éclate les groupes d'origines pour en former de nouveaux où chaque participant devra débattre de ce qu'il a vu dans la première phase).
- Intercommunication rotative (on est dans le même principe que la forme précédente sauf que le mélange se fait pendant le travail en équipe. Un membre d'un groupe reste un

certain temps puis, à un signal, change de groupe. Cette forme permet l'apport d'idées nouvelles, de créativité. Elle est donc la bienvenue en arts plastiques, en résolution de problèmes...).

- Le Philips 6.6 (très bien pour le temps de parole, 6 groupes parlent entre eux d'un sujet lancé par l'enseignant pendant 6 minutes, tout le monde reste à sa place, on se tourne seulement et un rapide résumé est fait devant le groupe classe).

4. L'évaluation

L'évaluation du travail en groupe n'est pas systématique, et relève du choix de l'enseignant.

La question qu'on se pose maintenant en priorité est : comment évaluer les élèves dans un travail de groupe et donc comment évaluer un travail de groupe ? Privilégierions nous la production finale ou les processus mis en place pour atteindre cette finalité ? Et dans ce dernier cas, cela veut dire qu'il faut avoir observé le groupe du début à la fin, ce qui est compliqué puisque nous suivons plusieurs groupes en général dans une classe.

Dans un premier temps il est important de se rappeler qu'un travail en groupe à été réalisé par la participation de plusieurs individus et non d'un seul. On ne peut donc pas évaluer le travail d'un seul élève mais bien la production du groupe en entier et justement les processus qui ont été mis en place pour la réalisation de ce travail.

Il faut donc comprendre, comme le dit M.Barlow que l'évaluation d'un travail en groupe passe par la « communication » et « l'observation ».

Communiquer les attendus aux élèves, il faut qu'ils sachent comment ils vont être évalués. Il faut préciser nos critères en précisant par exemple que ce n'est pas le travail de chacun qui sera évalué mais le travail de l'ensemble du groupe, et comment ils ont fonctionné.

L'observation a un rôle important pour les élèves comme pour l'enseignant. Si ce dernier choisit d'évaluer lui-même ses élèves il devra observer activement chacun des groupes et entretenir un dialogue tout le long afin de comprendre comment les élèves ont travaillé.

On peut aussi choisir l'auto évaluation à partir d'une grille de plusieurs critères mise en place avec les élèves préalablement. À eux de vérifier à la fin si ils ont rempli tous les critères.

Je pense que l'on peut par exemple évaluer un groupe d'élève sur un exposé dans une quelconque matière. On mettrait en place plusieurs séances de recherche afin que les élèves réalisent leur projet. On aura établi avec eux ce que l'on attend d'un exposé et comment ils peuvent s'organiser entre eux. L'évaluation se « finaliserait » lors d'un passage à l'oral ou l'on prendra en compte le temps de parole de chacun, la pertinence des informations... Les élèves sont poussés à travailler ensemble car ils ne seront pas notés individuellement, c'est le groupe qui sera noté comme étant un seul individu.

III. Les intérêts et les limites du travail en groupe

1. Pourquoi travailler en groupe ?

Meirieu voit deux « principes » du travail en groupe dont l'un a été explicité dans le I.1 sur l'importance de l'objectif et du motif du travail en groupe. Le deuxième parle de l'apport du conflit sociocognitif présent dans un groupe :

« L'intérêt du travail en groupe dans la construction de l'intelligence est de permettre la confrontation avec autrui, la divergence des points de vue (Piaget parle du conflit sociocognitif, l'esprit ne se forme qu'en se frottant à d'autres esprits) »[Barlow p62].

Autrement dit, le groupe d'apprentissage n'est pas un « groupe de tâche », ce qui compte ce n'est pas l'œuvre commune, mais la progression de chacun des individus qui le composent ».

- Le travail de groupe permet la communication

Le travail en petit groupe a un énorme avantage quantitatif sur le temps de parole des élèves. Il permet à chacun de participer aux échanges et apporter ses idées. Il permet de s'exprimer à ceux qui n'osent pas parler dans le groupe classe par peur du regard de la classe elle-même ou de l'enseignant. On y trouve aussi un avantage qualitatif où « la parole échangée avec ses interlocuteurs peut enrichir chacun ».

- La socialisation

Le travail en groupe favorise aussi l'autonomie des élèves, pour agir et penser sans validation immédiate de l'enseignant. Ce qui a comme avantage de « socialiser » les élèves lors de ce

travail. Ils doivent apprendre à « gérer peu à peu les conflits où se combinent les rejets, les agressivités, les jeux, les rapports de domination/passivité et les leaderships »[Przesmycki p101].

- La confiance en soi

Le groupe de travail, de par sa définition, a besoin de chaque participant, de chaque apport. Un élève qui ne parle jamais dans le groupe classe parce qu'il n'a pas la bonne réponse ou qui s'énerve dès qu'il n'y arrive pas, peut véritablement s'épanouir dans un groupe et trouver sa place en apportant des connaissances que les autres n'auront peut être pas, en voyant les autres l'écouter et prendre son avis en compte.

- La motivation

Le travail en groupe crée « *des situations dynamiques ou le droit de bouger, de parler entre camarades, d'organiser l'espace autrement, de prendre des initiatives et des décisions, de jouer des rôles, de se répartir les tâches, fait surgir chez les élèves, acteurs de leur apprentissages, la curiosité et le désir de travailler* » [Przesmycki p102].

2. Les limites de ce travail en groupe

En plus du groupe de travail, on peut aussi voir le groupe de niveau qui se différencie également du groupe de besoin. Il faut faire attention à bien faire la distinction entre ces trois groupes notamment le groupe de besoin et le groupe de niveau :

- Le groupe de besoin est un groupe homogène qui réunit des élèves qui peuvent avoir des niveaux différents mais une ou des difficulté(s) en commun à travailler ou à améliorer. Ils auront la même tâche leurs permettant de progresser mais à faire chacun de son côté (rien n'empêche l'entraide bien sûr)... Ce sont des groupes qui changent donc souvent puisque certains peuvent être plus rapides que d'autres. Ils apprennent à leur rythme. Ce groupe peut être autonome ou guidé par l'enseignant.
- Le groupe de niveau, comme son nom l'indique regroupe un petit nombre d'élèves du même « niveau », ce qui sous-entend donc des groupes de « niveau élevé », de « niveau moyen » et de « niveau faible ».

Ces deux types de groupes ont été le sujet de nombreuses critiques. Le groupe de besoin est à mon sens nécessaire mais ne mérite pas l'appellation de « groupe » puisque comme il est dit précédemment « ils auront la même tâche à faire mais chacun de leur côté », ce qui va à l'encontre de la définition même d'un travail de groupe. Quant au groupe de niveau il catégorise les élèves à des places précises et génère au final des groupes homogènes. « Les forts » avanceront ensemble pour devenir encore plus fort et mépriseront les « faibles ». L'écart entre les « forts » et les « faibles » ne fera que s'accroître au lieu de se réduire et les élèves ne travailleront pas vraiment ensemble au final. Ils ne confronteront pas leurs points de vue et c'est pour éviter cela que la pédagogie différenciée, notamment le travail en groupe, doit se mettre en place aujourd'hui.

Il faut aussi faire attention à l'entente entre élèves, à ce qu'il n'y en ai pas un seul qui « dirige » les autres, prenne les décisions tout seul et les impose car le travail en groupe s'en verrait affecté et ne remplirait plus sa fonction de construction des apprentissages auprès de chaque participant. C'est ce que j'ai pu observer lors d'une séance de français en Ce2 que je développerai plus loin.

Il faut éviter de tomber dans ce que Philippe Meirieu appelle « la dérive économique » du travail en groupe. Il explique dans un article qu'il faut bien distinguer « la tâche » et « l'objectif » du travail de groupe : soit les élèves se concentrent trop sur la « qualité du résultat collectif » et laissent « ceux qui savent » faire pour avoir un bon résultat ou ils laissent « ceux qui ne savent pas » mais ils « gâchent du matériel et sacrifient la qualité du travail final »[Meirieu 92].

Une des difficultés que l'on peut rencontrer porte sur l'évaluation de ce travail en groupe. Il est difficile pour l'enseignant d'évaluer chaque membre de tous les groupes pour leur attribuer une observation individuelle. On pourrait alors penser à donner une note globale pour chaque groupe et les participants devraient alors se répartir les points. Mais généralement les élèves préfèrent se répartir les points à parts égales ce qui, au final, ne nous montre pas réellement l'apport de chacun. Je pense alors qu'il serait préférable d'évaluer les élèves lors d'une évaluation sommative de fin de séquence. Lorsque j'ai posé la question à mon maître formateur elle me répond qu'il peut y avoir deux sortes d'évaluations :

- Le comportement de l'élève pendant la tâche : sa capacité à travailler dans le calme, sa capacité à écouter et expliquer son point de vue, son investissement dans la tâche.
- La production présentée : consigne respectée, explications claires, informations justes.

Je trouve ces évaluations pertinentes aussi et dans la continuité du travail en groupe. Les élèves travaillent ensemble sur une même production il est donc normal qu'il aient la même appréciation.

Enfin, il faut veiller à ce que chaque modalité vue précédemment soit respectée, que le travail de groupe soit incontournable pour atteindre un objectif précis, que chaque élève participe en apportant ses connaissances, son savoir faire, son expérience et puisse se confronter à ses pairs...

IV. Observations et expérimentations?

1. Le cycle 1 : Petite section de maternelle / grande section

J'ai pu observer, durant mon premier APP en première année avec des grandes sections, un atelier en arts plastiques avec la réalisation progressive de fresques. Je précise que les enfants ont une place attribuée lors des ateliers en général, chaque table ayant une étiquette correspondant à un élève.

Le thème porte sur « la tête à l'envers », l'enseignante décide donc de travailler sur les planètes. On regroupe les tables par quatre ou cinq et chaque enfant se retrouve devant sa table respective, l'enseignant impose les groupes. Les groupes de cinq reçoivent une grande feuille blanche avec un cercle dessus représentant une planète. Ils ont pour consigne de dessiner, à l'intérieur du cercle, les habitants de cette planète inconnue. L'objectif de la séance est de faire travailler les élèves en groupe afin de confronter les points de vue. Le personnage que dessine Alice sera à « l'envers » pour l'enfant en face d'elle tandis que pour elle il sera à l'endroit. Cela entraînera quelques conflits lors de la mise en commun, il faudra tourner les feuilles, les faire changer de points de vue pour leur faire comprendre que personne n'a la tête à l'envers sur Terre.

De plus, ce travail en groupe sur une même feuille oblige les enfants à partager leur espace de travail, à se répartir l'espace et à occuper tout cet espace sans dépasser le cercle.

L'enseignante tient un véritable rôle de médiateur, elle passe dans chaque groupe afin de vérifier que tout se passe pour le mieux et motive ses élèves dans leur réalisation, les maintient dans la tâche. C'est une activité qui ne doit pas durer plus de 15/20min chez des maternelles

sinon le travail en groupe ne remplirait plus son objectif : les enfants se désintéresseraient du travail demandé, iraient embêter leur voisin, empièteraient sur l'espace de travail de l'autre...

En petite section, d'après ce que j'ai pu observer, les enfants de trois ans ne comprennent pas encore cette notion de travail en groupe. Ils travaillent à la même table, font un même exercice, doivent se « mettre d'accord » pour décider tel ou tel classement mais ils restent centrés sur eux-mêmes et apprennent surtout, grâce au groupe, à vivre ensemble et justement à se décentrer. Ils apprennent à travailler ensemble, à prendre des décisions ensemble. Le travail en groupe, comme moyen de socialisation et de communication, est très présent en maternelle.

- Une séquence : Le jeu des déménageurs

Pour cette séquence de motricité, je m'étais basée sur la compétence « adapter ses équilibres et ses déplacements à des contraintes variées » et « collaborer, coopérer, s'opposer ». Je m'étais fixé comme principal objectif de faire comprendre aux élèves qu'une équipe « gagne » et qu'ils orientent leur activité. La notion d'équipe est toute nouvelle pour la plupart des petites sections et il a été très difficile de leur faire comprendre.

Je leur explique le jeu à l'aide de nombreux gestes, de mimes, d'un élève puis je leur précise que je vais faire deux équipes qui seront séparées par un banc et qu'il ne faudra donc pas dépasser le banc et rester de son côté. Les enfants ont eu du mal à comprendre qu'on ne pouvait pas passer au dessus du banc en plus de comprendre les règles du jeu. Mais à la 3^{ème} séance j'ai pu remarquer qu'ils commençaient à avoir une certaine notion d'équipes. Certains criaient « Jules t'as pas le droit de dépasser le banc, t'es là ». Les bancs servaient de barrière et en même temps de points de repère pour indiquer aux élèves qu'il fallait donner rapidement l'objet qu'ils étaient allés chercher dans la maison à vider pour que le camarade qui le récupérait se dépêche d'aller le poser dans la maison à remplir. L'équipe de la « maison vide » ne pouvait pas jouer si l'équipe de la « maison pleine » ne remplissait pas son rôle d'apporter les objets.

- « Comment mieux organiser son espace de travail » :

Pendant mon stage filé avec des petites sections j'ai pu observer un exemple. Au moment de Noël, les enfants ont reçu un établi de petit bricoleur pour la classe. Le meuble étant assez imposant, il a fallu lui trouver une place sachant que la classe, malgré sa grande taille, était déjà bien remplie. On y trouvait l'espace bibliothèque, l'espace jouets, l'espace peinture, le coin regroupement, les tables et enfin l'espace cuisine se situant dans une pièce annexe.

L'enseignante a demandé au groupe classe où ils pourraient le mettre car l'établi ne pouvait pas rester dans le coin regroupement. Elle a demandé aux élèves de se lever et de chercher un endroit où il y avait de la place. Pendant 5min les enfants se sont un peu éparpillés, suivaient la maîtresse et émettaient des idées. A chaque fois la maîtresse les stimulait en leur demandant s'il y avait assez de place ici, ou là-bas, qu'il fallait qu'ils se mettent d'accord, que tout le monde devait voir... Certains élèves avaient du mal à prendre en compte les autres comme souvent en petite section de maternelle surtout au début de l'année mais d'autres parlaient entre eux en se disant que là ça irait bien ou que là-bas il n'y aurait pas assez de place... À la fin des débats, le problème a pu être résolu par les élèves qui se sont tous mis d'accord sur un même endroit de la classe que l'enseignante a validé.

- Le groupe comme moyen de communication

En maternelle le but général de faire travailler les élèves en groupe est de leur apprendre justement à « vivre en groupe », à les décentrer d'eux-mêmes, à leur apprendre les règles de vie à l'école. Et à leur montrer qu'il y a donc des avis, des visions différentes des leurs. C'est ce que j'ai pu observer durant mon stage filé en petite section de maternelle.

Le travail en groupe pour l'apprentissage du langage peut être un moyen en maternelle de faire parler ceux qui n'osent pas encore. Dans des groupes homogènes de 5 ou 6 « petits parleurs » où l'étayage de l'enseignant est très important, il est plus rassurant pour ces élèves de s'exprimer dans cet effectif réduit que dans le groupe classe qui peut impressionner. J'ai pu observer en petite section que des enfants ne sortant pas un mot dans le coin regroupement peuvent être parfois très bavards ou plus ouverts à la parole dans un petit groupe de travail de 5 élèves.

- Le groupe d'apprentissage « à la pensée inductive » :

« L'induction consiste à élaborer une idée générale ou un principe à partir de données particulières ». Lors d'une séance sur les différentes matières, j'ai eu recours au classement d'objets. « mettre ensemble ce qui va ensemble » pour faire ressortir la notion de matière, trouver le point commun entre une cuillère plastique et une bouteille en plastique. Ce ne sont pas des objets de même nature mais de même matière. Il y avait 4 paniers sur la table pour 6 élèves. Au début ils ne faisaient pas attention les uns aux autres, ils ne mettaient pas les objets

en fonction de leur pairs, ce qui a eu pour résultat de faire un mélange loin d'être logique. Mais à force d'étayage de la part de l'enseignante et moi-même ils sont parvenus à classer, à regarder dans quel panier leur voisin posait un objet et à lui dire non si ça n'était pas dans le bon panier. Pour les plus à l'aise avec la parole, ils allaient jusqu'à expliquer leurs choix d'eux même. Ce qui permet de les faire remobiliser ces connaissances lors de la mise en commun.

- La mise en commun

Par exemple lors de la séquence sur le papier que j'ai réalisée. Chaque séance était composée de manipulations lors des ateliers et de traces écrites communes. Les séances étaient menées tous les jeudi matin. Les enfants terminaient la matinée à 11h20. La dernière séance consistait à faire fabriquer aux élèves leurs propres feuilles de papier recyclé. Cette séance a duré plus longtemps que les autres. Au lieu de finir vers 10h55, nous avons fini à 11h20 pile quand l'animateur venait chercher les enfants. J'ai donc demandé à l'enseignante si je devais faire le bilan l'après-midi sachant que ça ne serait pas avant la sieste et donc moins intéressant pour les enfants de revenir sur toutes les étapes que nous avons faites la séance d'avant et répétées le matin. Elle me répondit que « parfois on n'a pas besoin de faire de bilan », ils ont beaucoup manipulé et auront l'occasion de se rappeler dans la prochaine séance puisqu'ils réaliseront un livre avec ces feuilles et surtout ils repartiront avec leur propre feuille.

2. Le cycle 2 : CE2

J'ai pu observer avec étonnement lors de mon premier jour de stage dans un CE2 que les élèves travaillaient naturellement en groupe. L'enseignante, dès le début de l'année, avait mis en place ce mode de travail qu'elle appliquait presque tous les jours. Les règles et les devoirs ont été mis en place (ce que l'on peut faire/ce que l'on ne peut pas faire), les différents rôles également que chaque élève peut tenir.

L'enseignante précise que c'est dès le début de l'année, dès les premiers jours, qu'elle propose du travail en groupe. Si les élèves n'ont pas eu l'habitude de travailler de cette manière, c'est toujours un peu difficile au début en ce qui concerne le bruit, les échanges, la participation.

Mais c'est une difficulté attendue et sur laquelle on va pouvoir s'appuyer pour établir des règles et pour justifier le travail de groupe. Il ne faut surtout pas se décourager. Le travail en groupe ne va pas sans un certain projet de l'ambiance de classe, donc dès le début aussi, on travaille sur la prise de parole, la coopération, ce que signifie le mot aider etc.

La classe est disposée en îlots, l'enseignante les laisse se placer comme ils veulent au début de l'année puis au fur et à mesure, après avoir fait connaissance avec les élèves, elle décidera d'en déplacer certains. Elle les placera en fonction de plusieurs critères :

- leur taille
- mixité garçons/filles
- affinités (avoir au moins un élève avec qui on s'entend plutôt bien dans son groupe)
- niveau (hétérogénéité, en essayant de mettre un élève moteur par groupe)

Le plus souvent, ils travaillent dans la même configuration (les élèves ont besoin de temps pour apprendre à travailler ensemble et l'enseignante trouve dommage de casser les groupes tout le temps). Mais suivant les activités (besoin de travailler en travail différencié par exemple) et le mauvais fonctionnement de certains groupes, on pourra modifier les groupes ponctuellement ou définitivement. Les îlots définissent géographiquement les groupes d'apprentissage.

Elle m'a aussi expliqué que l'année précédente, avec sa classe de CM1, elle a constitué les groupes grâce à une certaine méthode : chaque élève note sur un bout de papier les prénoms de 3 camarades avec qui il voudrait être en groupe pour travailler. Elle leur précise bien qu'il faut choisir des enfants de la classe avec qui ils s'entendront bien mais aussi avec qui ils pensent qu'ils ne seront pas déconcentrés, qu'ils ne parleront pas de tout sauf du travail demandé... Cette méthode fonctionne aussi très bien puisque ce seront des groupes par affinités, qui pourront se concentrer sur un objectif de travail précis sans antipathie, sans rapport de force... C'est un exemple de plus qui pourrait se rajouter dans la constitution des groupes selon Barlow qui ne reprend que les 3 grandes façons de faire des groupes.

L'enseignante, en répondant à la question « quand travaillez vous en groupe ? » me dit qu'elle essaie de le faire le plus souvent possible (2 ou 3 fois par semaine) et que s'ils ne travaillent pas en groupes, les élèves travaillent aussi souvent par deux.

Qui dit travail de groupe dit échanges, discussions, argumentation, donc langage. Et c'est cette dimension qui intéresse le plus cette maîtresse. En effet, c'est par le langage que les élèves construisent et assoient leurs savoirs. Dans le groupe classe entier, tous ne peuvent intervenir alors qu'en petits groupes même les petits parleurs sont obligés de participer. Ainsi, les grands parleurs ne sont plus dans le dialogue maître/élèves, ils sont obligés de se justifier, d'expliquer, face aux autres élèves.

Avant un travail de groupe l'enseignante explique la consigne et précise toujours que lors de la mise en commun ils devront expliquer comment ils ont fait et pourquoi. Pendant la consigne elle ne fait que préciser que c'est un travail en groupe et qu'ils doivent donc respecter des règles déjà définies, puis ils se mettent au travail.

Tous les domaines peuvent faire l'objet d'un travail de groupe, mais c'est surtout dans les phases de recherche qu'on l'utilisera. En effet, j'ai pu l'appliquer en français comme en maths et j'ai également pu le voir à l'œuvre en science. Il sert toujours de moment de recherche où les élèves cherchent ensemble, s'expliquent et argumentent leurs choix.

L'enseignante me dit qu'on ne peut pas travailler en groupe toute une journée. Les modalités de travail doivent varier tout au long de la journée. On doit alterner des phases de travail de groupe avec mise en commun, de travail individuel, d'oral collectif. Elle insiste en disant que c'est indispensable pour une gestion de classe à la fois dynamique et sereine.

- Une séance de conjugaison sur les infinitifs :

Les élèves avaient un exercice sur les verbes à l'infinitif, ils avaient vu précédemment comment les reconnaître. Le but de l'exercice était de reprendre tous les verbes à l'infinitif du corpus de phrases et de classer ces verbes selon leurs terminaisons. Pour cela les élèves ont eu une première partie individuelle de recherche des verbes puis en groupe. Ils devaient établir différents critères pour les différentes terminaisons.

J'ai été surprise de voir les élèves s'organiser tout de suite, sans que l'enseignante donne des consignes sur le travail de groupe. Les enfants sont repartis en îlots dans la classe. La maîtresse m'a précisé par la suite qu'ils avaient l'habitude de travailler en groupe, que dès le début de l'année elle les avait habitués à ce contexte. C'est pour cette raison qu'elle les laisse s'organiser, ce n'est pas elle qui désigne qui écrit, qui sera le rapporteur du

groupe...elle rajoute qu'elle ne les aurait jamais laissés avec autant de liberté s'ils n'avaient jamais travaillé en groupe. Les élèves ont donc eu 10min pour réaliser leur classement.

Dans chaque groupe j'ai pu voir qu'un secrétaire était désigné très rapidement et que les enfants se mettaient au travail tout de suite au point parfois de se chamailler pour lire la feuille en premier pour certains. Mais un regard de l'enseignante suffit à régler la situation. Les élèves sont bruyants mais sans excès, l'enseignante précisera dans le questionnaire que c'est une des caractéristiques inévitables du travail en groupe, il faut accepter le bruit.

Lorsque l'enseignante indique qu'il faut poser les stylos, même si ce n'est pas terminé, certains élèves râlent un peu puisqu'ils n'ont pas eu le temps de finir. Il se passe alors quelques minutes de brouhaha avant un retour au calme permettant de commencer la mise en commun. Un « délégué/rapporteur » va expliquer au tableau à ses camarades, pourquoi et comment ils ont classé tel verbe dans telle colonne et pourquoi ils ont mis tels verbes ensemble. L'enseignante est en retrait, elle gère la parole, les questionne pour les stimuler mais c'est eux qui parlent le plus, qui expliquent les choses, argumentent, déduisent les règles. Nous verrons plus bas que cette expérience illustre les fondements scientifiques vus plus haut.

- Le rôle de l'enseignant

Lors de cette séance, lorsque l'enseignant termine de dire les consignes (rôle introducteur) elle se met en retrait. Elle « enlève » son rôle de référent et endosse celui d'observateur. Elle surveille que tout se passe bien (médiateur et arbitre du respect des consignes) et c'est elle qui indique quand le travail touche à sa fin (gardien du temps) ou combien de temps il leur reste (gardien du rythme de travail). Si il y en a qui bloquent vraiment sur le problème posé elle leur vient en aide sans donner aucune réponse mais sur la méthode à employer ou les pistes à suivre.

- La mise en commun :

La mise en commun de la séance sur les terminaisons de l'infinitif fut très intéressante. La maîtresse accroche au tableau toutes les affiches réalisées par les élèves. Chaque groupe a désigné un « rapporteur » pour aller au tableau expliquer ce que le groupe a fait, comment et pourquoi. Parfois le porte-parole du groupe n'arrivait pas à se faire comprendre des autres ou oubliait quelque chose. Dans ce cas, soit son groupe rajoutait ce qu'il manquait de lui-même soit la maîtresse devait questionner le groupe en question pour faire surgir un critère que les

enfants n'arrivaient pas à expliquer. Certains groupes levaient la main pour dire leur désaccord ou leur incompréhension. A chaque fois qu'un rapporteur avait fini de passer, l'enseignante reprenait en quelques mots ce qui venait d'être dit et écrivait au tableau les critères principaux qui ressortaient. Quand tous les groupes sont passés, elle revient sur ce qu'elle a écrit au tableau et demande aux élèves si on ne peut pas changer des choses, s'il y a des terminaisons qu'on pourrait regrouper ou même rajouter...Le travail en groupe est terminé, l'enseignante « reprend » sa posture de « dirigeant » devant la classe et intime donc le silence ou au moins une ambiance plus calme que lorsque les élèves étaient en groupe. Lors de la leçon finale à écrire dans le cahier, la maîtresse reprend ce qui a été fait et trouvé par les élèves en groupe.

- Une séance d'orthographe

J'ai pu mettre en place moi-même une séance d'orthographe sur la dictée négociée faisant intervenir le travail en groupe (voir annexe « fiche de préparation en CE2 »). Cette dictée était basée sur les notions vues précédemment comme l'infinitif des verbes, les accords à la première et 3^{ème} personne du singulier, les accords avec le groupe nominal ainsi que quelques homophones. Les élèves connaissent le fonctionnement de cette dictée. Les groupes de travail sont déjà constitués à la base par l'enseignant, les îlots de 4 ou 5 forment les groupes, ils n'ont pas besoin de se déplacer.

L'objectif du travail de groupe pour cette activité est la confrontation des idées entre élèves sur l'orthographe des mots et la justification de leurs choix. Ce qui est en accord avec l'une des conditions du travail en groupe de M. Barlow : donner un objectif réalisable seulement à plusieurs. Ils vont devoir dire l'orthographe du mot qu'ils pensent être la bonne et convaincre les autres à l'aide d'arguments vus en classe. Ils peuvent alors se rendre compte qu'ils ont tort, qu'ils ne savent pas pourquoi ils ont mis ça ou encore apprendre aux autres une règle mal comprise. Ce travail permet de ressortir les apprentissages, de les fixer dans les esprits, de faire réfléchir les élèves seuls, sans la validation de l'enseignant (qui validera lors de la mise en commun). On retrouve ici la notion du conflit sociocognitif qui sera présent lors de toutes mes expériences sur le travail en groupe.

- Mise en groupe

Je commence par indiquer aux élèves ce que nous allons faire et je leur demande de rappeler ce qu'est une dictée négociée. Ils connaissent le concept et me répondent rapidement qu'après leur avoir dicté la phrase, ils se mettront en groupe pour réécrire la dictée ensemble en se mettant d'accord et en argumentant leurs choix. En dictant mes deux phrases, je me rends compte qu'elles sont un peu trop longues. Il y a un gros décalage entre ceux qui attendent que je continue et ceux qui n'en sont qu'au début. Je me dis alors que la mise en commun risque d'être un peu longue. Après que les élèves se soient relus individuellement je leur demande de me rappeler les règles du travail en groupe et ce qu'ils vont devoir faire. Ils me répondent spontanément qu'il ne faut pas parler trop fort pour ne pas gêner les autres, qu'il faut s'écouter parler, que l'on doit expliquer pourquoi on n'est pas d'accord ou pourquoi on décide de mettre telle orthographe. Une demi feuille de classeur est distribuée dans chaque groupe. Je mets le « timer » et leur précise qu'ils ont 15min afin qu'ils gèrent le temps de manière autonome.

- Le rôle de l'enseignant

Je perds mon rôle « magistral », et prends un rôle d'observatrice. Je passe dans les groupes voir comment ils avancent. Je suis impressionnée de voir à quel point ils sont investis. J'entends des « on met un s parce qu'ils sont plusieurs les enfants » ou des « mais non ce n'est pas ça sinon ça ne voudrait plus rien dire » et encore « si tu mets un accent aigu ça fait prom[e]ne et pas prom[ε]ne », « on met un e à la fin parce que c'est un verbe en *er* et avec *je* c'est un *e* à la fin »...

J'ai également un rôle de médiateur qui est non négligeable et c'est sûrement le rôle le plus sollicité. Un groupe commençait à se crier dessus et est venu m'interpeller. Les enfants n'étaient pas d'accord sur celui qui écrirait car le petit garçon qui avait le stylo en main avait déjà écrit lors d'un précédent travail en groupe. J'ai donc dû intervenir en disant qu'il fallait changer de secrétaire (rôle des élèves) pour ne pas qu'ils s'attardent plus longtemps dessus et en effet ils en ont rapidement désigné un autre à l'unanimité et sont passés à autre chose.

Un autre groupe à été beaucoup plus difficile à gérer, l'enseignante m'a d'ailleurs indiqué que ce groupe en particulier ne fonctionnait pas ensemble et qu'elle allait le changer. Ils étaient trois et ne s'écoutaient absolument pas, ils restaient campés sur leurs positions sans arriver à un accord final et haussaient le ton : « nous deux on pense que ça s'écrit *ce dimanche* et lui il pense

que c'est *se dimanche* ». Je leur demande alors d'expliquer pourquoi ils pensent ça mais ils ne savent pas quoi répondre le « ce » étant difficile à expliquer entre élèves. Aussi je leur propose de quand même se mettre d'accord sur un choix et qu'ils verront lors de la mise en commun. Je passe sur un autre groupe et plus tard en revenant sur ce groupe de 3 je vois que seulement deux élèves travaillent sur la copie et que le troisième reste sur son premier écrit. Ils ne veulent vraiment pas travailler ensemble, c'est là que l'enseignante me dit qu'au prochain travail en groupe elle changera.

- La fin du travail en groupe

Le timer sonne et je me rends compte que la plupart des élèves n'ont corrigé que la première phrase (assez longue). Je décide donc d'arrêter quand même car il est important de rester dans les temps et de faire la mise en commun sur la première phrase car le principal était le travail en groupe et non pas qu'ils finissent tout rapidement sans forcément se concerter.

Ce moment où on élève la voix pour indiquer qu'il faut poser les stylos, se remettre bien à sa place (pas à genoux sur sa chaise ou debout) est déroutant car si le timer est un très bon outil, les enfants ont bien compris que c'était terminé mais veulent absolument finir la phrase sur laquelle ils étaient. Il se passe alors un temps où on peut se sentir ignoré et impuissant mais en étant patient on se rend compte que c'est le temps dont ils ont besoin pour finir leurs petites affaires, arrêter de parler, se remettre à leur place correctement et prendre conscience que je reprends un rôle « frontal » où je demande le silence. Il est indispensable d'attendre le silence complet pour commencer la mise en commun.

- La mise en commun

Une fois le silence revenu, je demande aux élèves de me dire ce que nous allons faire maintenant. C'est-à-dire désigner un rapporteur (rôle des élèves) qui viendra écrire au tableau un bout de la phrase, les autres attendront qu'il ait fini d'écrire pour lever le doigt et dire si ils sont d'accord ou non. Cette partie de la séance m'a semblée la plus difficile. L'enseignante m'a dit qu'il fallait différencier la mise en commun de la correction. Lors de la correction, c'est nous qui parlons, qui validons ou non les réponses des élèves tandis que la mise en commun comme je l'ai dit précédemment, ne fait intervenir pratiquement que les élèves. Ils se construisent eux-mêmes leur savoir, l'enseignant est là surtout pour les emmener dans la bonne direction, les

faire suivre le bon chemin pour qu'ils valident leurs réponses. Chaque rapporteur vient écrire un groupe de mots de la phrase au tableau. C'est là où, pour certains mots, quand je ne sais plus comment expliquer que ça s'écrit comme ça et pas autrement, je donne la réponse et passe au mot suivant. À cet instant, je fais de la correction. Pour éviter cela, mon maître formateur m'a conseillé d'utiliser le « remplacement ». On demande aux élèves de remplacer par un autre mot ou groupe de mots de la même nature et cela fonctionne très bien (pour les déterminants par exemple).

La mise en commun est très intéressante car on répète le travail de groupe mais à l'échelle de la classe, où tout le monde écoute la justification de l'un ou le désaccord de l'autre. Quand un élève pense qu'il y a une faute je le fais venir corriger au tableau en dessous du mot « à corriger », puis je demande si tout le monde est d'accord, si certains ont écrit autrement et pourquoi. Il ne faut pas oublier à la fin, de barrer la mauvaise orthographe. Une élève écrit au tableau « promaine », une autre lève le doigt et explique que ça ne peut pas être « ai » car à l'infinitif ça s'écrit « promener ». Il est donc important de ne pas s'arrêter que sur les bonnes réponses, il faut s'assurer qu'il n'y a pas eu d'autres orthographes. On peut aussi justifier certains mots en faisant chercher un élève dans le dictionnaire pendant que l'on continue. Cet élève lèvera le doigt quand il aura trouvé et on reviendra sur le mot pour le valider ou non comme le mot « sœur ».

Après ce genre de séance l'enseignante me disait qu'elle attendait 3 jours pour faire la même dictée dans le cahier du jour pour voir ce qu'ils avaient retenu de la correction.

Lors de mon retour de séance elle conclue en me précisant qu'il y a 2 phases dans le travail de groupe : la recherche et la mise en commun. Notre rôle dans la phase de recherche est indispensable. Elle conseille, après s'être assurée de la bonne compréhension de la consigne, de laisser les élèves travailler seuls au tout début en observant toute la classe. Puis on se déplacera au sein des groupes pour relancer si besoin, ou réexpliquer, mais on va surtout observer et relever ce que font les élèves (éventuellement, on prendra des notes sur un carnet) ce qui nous servira pour la mise en commun.

Pendant la mise en commun, les élèves doivent être acteurs, l'enseignant doit savoir se mettre en retrait et ne pas monopoliser la parole : il est là pour organiser la discussion et reformuler. Il aura noté les différentes procédures ou propositions, de manière à ne pas faire passer des groupes qui ont fait la même chose. La mise en commun doit être dynamique, les élèves ne doivent pas s'ennuyer (d'où l'intérêt dans certains domaines de ne pas proposer la même tâche

à tous les groupes, en histoire par exemple). On peut penser que certains élèves seront frustrés de ne pas « passer », mais si on pratique le travail de groupe régulièrement et qu'on explique aux élèves pourquoi on procède ainsi, les élèves n'y trouveront rien à redire.

En langue par exemple la mise en commun n'est pas nécessaire. Les élèves travaillaient sur les humeurs en anglais. Ils avaient chacun une étiquette correspondant à une humeur et, par groupe, devaient se demander comment ils allaient et répondre en fonction de leurs étiquettes. Le but ici était de les faire parler en anglais, de les faire pratiquer.

- Une séance sur « qu'est ce qu'un problème ? » (mathématiques)

Les objectifs étaient : « Etre capable de formuler des questions cohérentes à l'aide d'un court énoncé et savoir y répondre. Identifier la façon dont on peut répondre à une question en fonction de la question posée (effectuer un calcul, relire l'énoncé ou déterminer qu'on ne peut pas y répondre) ».

Pour cette séance je me suis basée sur le même schéma que les précédentes. Le travail en groupe consistait à trouver et écrire trois questions dont les réponses se trouvaient dans l'énoncé que j'avais distribué. Le but étant que les élèves trouvent toutes sortes de questions, sur les nombres mais aussi des questions du genre « pourquoi font-ils un gâteau ? »...et qu'ils y répondent. Et lors de la mise en commun on établirait des critères de classements car selon la question la réponse sera trouvée soit grâce à un calcul soit grâce à une phrase dans le texte.

La constitution des groupes reste la même que pour la séance de français. Je trouve que cette séance s'est moins bien passée que la première, je suis allée trop vite lors de la présentation et je n'ai pas clairement défini l'objectif qui était simplement de poser des questions auxquelles on pouvait répondre grâce au texte. De plus je leur ai montré un exemple de question qui suggérait tout de suite que l'on était en mathématiques puisqu'il fallait répondre par un calcul. Lors de la mise en groupe, ils ont donc tous écrit la question de maths la plus évidente et n'arrivaient pas à en trouver d'autres. Il a fallu que je passe dans chaque groupe pour leur dire qu'ils pouvaient poser des questions sur tout le texte et pas seulement sur les données numériques. Ce jour là, ils étaient plutôt agités et j'ai eu du mal à me sentir légitime. J'aurais dû plus insister sur les rappels de consignes du travail en groupe (d'où l'importance de ces règles qui ne sont jamais vraiment acquises si on ne les répète pas sans arrêt).

Je me suis rendue compte du décalage entre ma fiche de préparation et la réalité lors de la mise en commun. Sur ma fiche il allait de soi que toutes les questions seraient affichées au tableau et qu'on établirait ensemble des critères de classement. En réalité, je me suis aperçue qu'avec trois questions par élève je n'allais pas m'en sortir pour tous les faire passer, la récréation m'a « sauvée ».

Lors de mon retour de séance avec l'enseignante elle m'a laissé deviner ce qui n'avait pas marché et ce que j'aurais pu faire pour que ça marche. J'aurais dû commencer par donner une consigne la plus ouverte possible sans forcément donner un exemple qui indiquait la direction aux élèves. Puis il aurait fallu, une fois les textes distribués, qu'ils les lisent seuls, de manière autonome et ensuite qu'il y ait une seconde lecture faite par l'enseignant (moi). Ils auraient ensuite expliqué de quoi parle le texte afin de vraiment tout bien comprendre. Là, j'aurais pu annoncer mon objectif par ma consigne que je faisais reformuler ainsi que les règles du travail en groupe. J'aurais alors pu les laisser commencer vraiment seul ce travail, sans intervenir pour m'assurer qu'ils aient bien compris.

Pour la mise en commun je pouvais juste leur faire établir les critères à l'aide de quelques questions (pas toutes) grâce à un rapporteur de chaque groupe venant expliquer comment il avait trouvé la réponse à sa question. Une fois ces critères établis on aurait pu remettre les élèves en groupe afin qu'ils finissent de classer le reste des questions.

Enfin, la maîtresse me parle des avantages du travail en groupe puis de ses limites en se servant comme « exemple » des séances que j'ai pu mettre en place ainsi que celles que j'ai pu observer.

Dans un premier temps donc, la tâche proposée dans un groupe doit avoir du sens, elle doit être un peu résistante, difficilement exécutable individuellement. Les élèves doivent avoir conscience de la nécessité de coopérer, de proposer, justifier, parfois abandonner leurs idées. On verra parfois des groupes composés de très bons élèves qui rendront une production médiocre car ils n'auront pas réussi à communiquer, et inversement, des groupes d'élèves plus moyens qui proposeront des productions plus recherchées et riches.

Mais dans un second temps, le travail en groupe peut être difficile pour un débutant, il faut parvenir à s'affranchir de la trace écrite individuelle. Qui dit travail de groupe, dit affiche, production collective. Il est donc difficile de garder une trace. Les moments de langage sont difficilement « traçables », et on se sent parfois démunis face aux parents qui demandent souvent à un débutant des traces matérielles. Si c'est le cas, on peut travailler comme en maternelle, en prenant des photos des productions qui seront photocopiées et archivées

individuellement, ou bien en photocopiant la recherche commune. Il faut aussi être convaincu par sa démarche pédagogique et expliquer aux parents qu'il y a des exercices d'entraînement individuels, mais aussi des séances de travail en groupe.

De plus il permet de développer de nombreuses compétences chez les élèves comme l'écoute, ils apprennent à se décentrer, à accepter la parole de l'autre. Ils apprennent aussi à coopérer, à expliquer, convaincre, abandonner leur point de vue. Dans le même ordre d'idée, il développe la créativité puisqu'il y a autant de points de vue que d'individus, donc les situations sont vues sous différents angles.

Cette modalité de travail développe aussi l'autonomie, à deux niveaux : tout d'abord, les situations proposées doivent être les plus ouvertes possibles de manière à laisser une part de réflexion et de créativité qui mènera à une mise en commun plus riche. Les élèves sont donc autonomes au niveau de la pensée. Parallèlement, si dans un premier temps les responsabilités au sein du groupe sont données par l'enseignant, il faut, au fil du temps, qu'elles soient réparties de manière autonome par les élèves (« aujourd'hui, c'est toi le secrétaire, c'est toi le rapporteur » et on tourne régulièrement puisque la pratique du travail de groupe est régulière).

CONCLUSION

Les réponses de l'enseignante au questionnaire ainsi que toutes mes observations et expérimentations valident en grande partie les théories scientifiques exposées précédemment : le travail en groupe permet aux élèves d'être les constructeurs de leur savoir et prend en compte la diversité de chacun. On retrouve ici les grandes lignes de la pédagogie différenciée.

Pour être efficace le travail en groupe doit se mettre en place scrupuleusement avec les élèves et respecter les étapes principales. Mais avant cela il faut avant tout définir des règles avec les élèves. Le travail en groupe n'est pas un moment de loisir où l'on fait ce que l'on veut mais bien un moment de travail où l'on parle doucement avec les membres de son groupe, où l'on s'écoute, où l'on doit argumenter ses réponses, dire pourquoi on est d'accord ou pourquoi on ne l'est pas sans se disputer.

Ces règles définies, on peut commencer par définir un objectif précis « que veut-on apprendre aux élèves » qui ne peut se réaliser qu'en groupe (utilité du groupe plutôt que seul). Il est important ensuite de constituer ces groupes en commençant par penser à la répartition des élèves de façon à ce que le groupe s'entende et travaille le mieux possible. La consigne donnée aux élèves doit être claire, précise, courte. Il ne faut pas non plus oublier les aspects matériels comme le lieu (dans la classe ou ailleurs), le temps, et le matériel dont on aura besoin. Notre rôle est très important, nous changeons de posture puisque nous passons du magistral, d'une posture où ce sont les élèves qui doivent nous écouter, à une posture d'observateur. Nous sommes en retrait mais nous veillons au bon déroulement du travail en groupe. Viens enfin la mise en commun qui est une étape cruciale de ce travail. Elle doit différer de la simple correction et doit faire participer les élèves autant que possible. Nous ne sommes là que pour orienter les débats, faire l'arbitre et institutionnaliser à la fin. Pour cela elle peut prendre différentes formes afin d'éviter de se retrouver dans une posture où les élèves sont chacun à leur place, sans bouger, sans parler en écoutant l'enseignant. La question de l'évaluation reste large, on peut évaluer nos élèves comme on l'entend, soit par observation, ce qui est difficile soit en évaluant la production finale et le comportement de l'enfant pendant le travail.

Le travail en groupe est une modalité de travail répétitive, une façon de travailler qui, une fois commencée, doit être mise en place souvent afin de permettre aux élèves de s'épanouir pleinement dans ce travail et d'en comprendre les enjeux. Ce qui implique pour nous d'accepter le brouhaha du début propre à des enfants.

Le travail en groupe est devenu à mon sens incontournable aujourd'hui dans les apprentissages. Il permet de prendre en compte la diversité des élèves. Il les fait parler entre eux, expliquer les choses et donc apprendre. Il leur apprend à argumenter, ils osent ce qu'ils n'oseraient pas dire en classe entière. De plus, il est un plus dans le vécu social, psychologique de l'enfant puisque le petit groupe de travail est une sorte de micro société au sein de la classe qui intègre ses membres, leur apprend à vivre ensemble, à contrôler les frustrations, à assimiler de nombreux concepts d'EMC tels que la mixité, le vivre ensemble, la solidarité...qui constituent les missions principales de l'école et de la République.

Références

1. Livres

- Michel Barlow *Le travail en groupe des élèves*, Armand colin Éditeur, Paris, 1993, 110p.
- Halina Przesmycki, préface d'André de Peretti *Pédagogie différenciée*, Hachette éducation, 2004, 159p.
- Philippe Meirieu, *Outils pour apprendre en groupe. Apprendre en groupe -2 8^e édition*, Chronique sociale, 2010, 201p.

2. Page internet

- Fédération Wallonie-Bruxelles, enseignement et recherche scientifique « Pratiques de pédagogie différenciée à l'école primaire », *enseignement.be*
http://www.enseignement.be/download.php?do_id=3764, consulté le 11/02.
- Philippe Meirieu « Pourquoi le travail en groupe des élèves », 1992, site de Philippe Meirieu, consulté le 20/02/2017
<https://www.meirieu.com/ARTICLES/pourquoiletgdgde.pdf>
- Réseau canopé « La dictée négociée », le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques, consulté le 28/02/2017 <https://www.reseau-canope.fr/bsd/sequence.aspx?bloc=729>

ANNEXES

Grille d'observation :

Comment les groupes ont-ils été constitués ? (Niveau, besoin, choix des élèves...)	
Le groupe se met-il au travail tout de suite ?	
Les échanges entre les participants : <ul style="list-style-type: none">- Le ton est calme ou non ?- Ils s'écoutent ou non ?	
La prise de parole : <ul style="list-style-type: none">- Tout le monde s'exprime ? (Parole dominante ou non)- Tout le monde apporte une réponse à l'exercice demandé ? ou juste un élève ?	
Rôle des élèves dans le groupe (Répartition des tâches, ont-ils fait avancer le groupe...)	
Type de production demandée (Écrite, orale...)	
Mise en commun Comment s'effectue-t-elle ? (Au tableau, par les élèves, par l'enseignant...)	

Questionnaire pour l'enseignant :
Le travail en groupe des élèves

1. Comment avez-vous introduit le travail en groupe avec vos élèves ? Comment ont-ils réagi dans un premier temps ?
2. Quand travaillez-vous en groupe ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela apporte aux élèves en plus ?
3. Comment avez-vous constitué vos groupes ? Les avez-vous décidés ? Les groupes ont l'air d'être toujours les mêmes (constitution de la classe), changent-ils parfois ?
4. Dans quelles disciplines utilisez-vous cette méthode de travail ? A l'inverse y-a-t-il des disciplines où vous n'utilisez jamais cette méthode ? Pourquoi ?
5. Quel sont selon vous les avantages et les inconvénients du travail en groupe ?
6. Pensez-vous que le travail en groupe développe des compétences spécifiques chez les élèves comme l'autonomie, le respect de l'autre... ?
7. Pensez-vous que l'on peut travailler en groupe tout le temps et sur le long terme ? Pourquoi ?
8. Comment définiriez-vous votre rôle lorsque les élèves travaillent en groupe ?
9. Comment évaluez-vous vos élèves lors des travaux de groupe ?

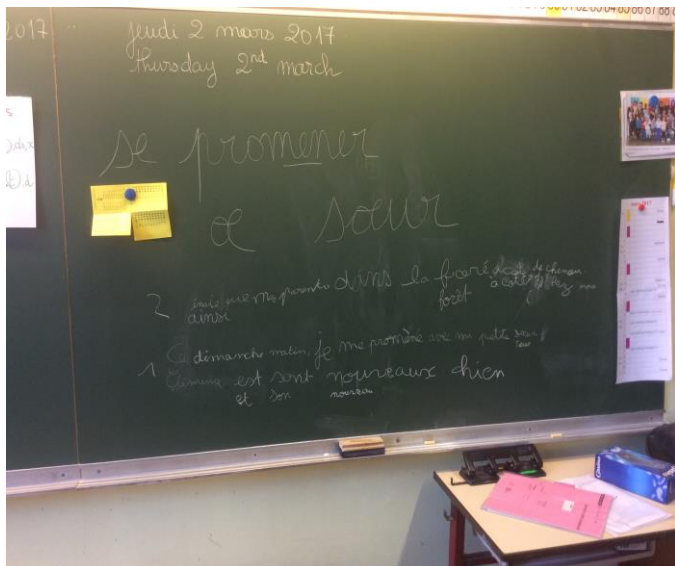
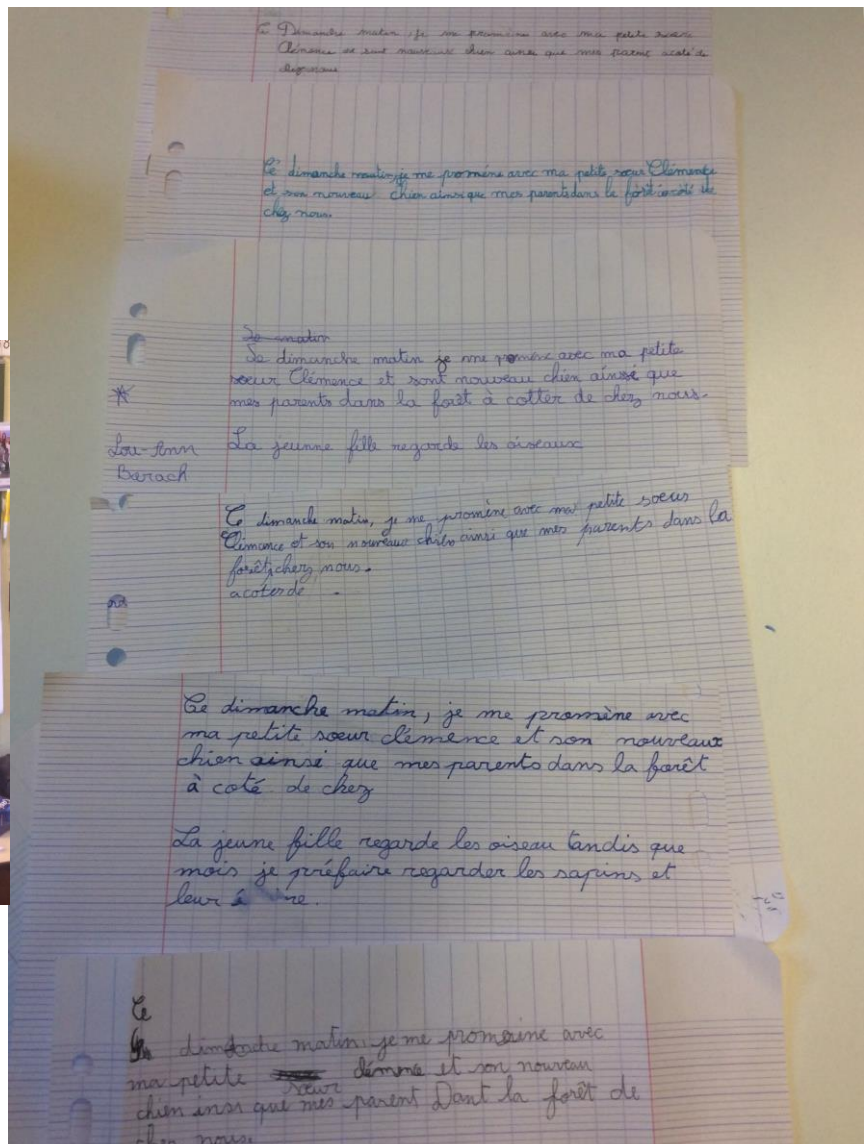
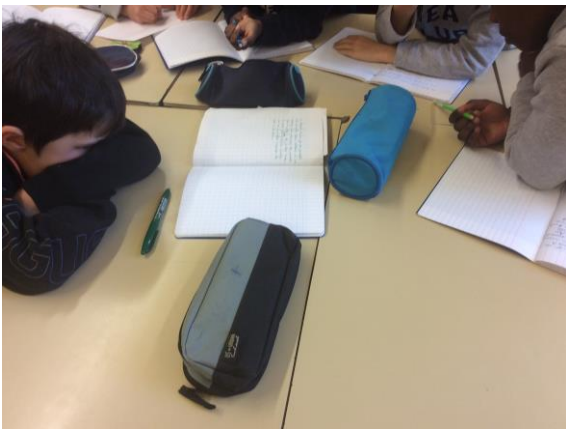
Fiche de préparation : dictée négociée en Ce2

Titre de la séance : Dictée négociée	Niveau : Ce2
Connaissances visés : <ul style="list-style-type: none"> - « Développer la curiosité des élèves et la maîtrise du langage en aidant les élèves à renforcer leurs compétences de production orthographique en mutualisant leurs connaissances et en confrontant leurs représentations du fonctionnement de la langue avec celles des autres ». - « Prendre conscience des stratégies à mettre en oeuvre: argumenter, justifier, expliciter ». - Accords sujet/verbe, homophones à/a et son/sont, pluriel 	Compétences visées : <ul style="list-style-type: none"> - Mémoriser et se remémorer l'orthographe de mots fréquents et de mots irréguliers dont le sens est connu. - Raisonner pour résoudre des problèmes orthographiques. - Orthographier les formes verbales les plus fréquentes. - Réviser et améliorer l'écrit qu'on a produit.

<u>Phases</u>	<u>Consignes/rôle de l'enseignant</u>	<u>Élèves</u>
Présentation Collective-oral 5min	« Nous allons faire une dictée négociée, pouvez-vous me rappeler en quoi ça consiste ? »	Les élèves savent ce que c'est puisqu'ils en ont déjà fait, ils répondent donc que c'est une dictée où ils vont devoir décider de l'orthographe des mots en groupe.
Dictée Individuelle 5min Cahier de recherche	L'enseignant dicte la phrase aux élève. Dictée : Ce dimanche matin, je me promène avec ma petite sœur Clémence et son nouveau chien ainsi que mes parents dans la forêt à côté de chez nous. La jeune fille regarde les oiseaux tandis que moi je préfère regarder les sapins et leurs épines. Les parents sont loin derrière.	Les élèves écrivent ce que dit l'enseignant et se relise seul une première fois.
Recherche/réflexion Groupe de 3 ou 4 15min Une demie- feuille de classeur par groupe	« Vous allez vous mettre en groupe quand je le dirais, je vous donnerai une feuille par groupe et vous devrez réécrire la dictée tous ensemble en vous mettant tous d'accord sur l'orthographe des mots et surtout vous devrez expliquer à chaque fois pourquoi vous pensez que ce mot s'écrit comme ça et pas autrement. Tout le monde doit être d'accord ».	Les élèves écoutent la consigne et se mettent en groupe pour commencer à travailler ensemble.

	L'enseignant prend un rôle d'observateur et de médiateur.	
Mise en commun/bilan Collective-oral 10min	« Vous allez désigner un rapporteur dans votre groupe qui viendra écrire un bout de la phrase au tableau, vous n'avez pas le droit de parler tant qu'il n'a pas fini d'écrire ensuite vous levez le doigt ». L'enseignant stimule les élèves dans leur raisonnement, valide ou non leurs réponses en les questionnant.	Un rapporteur de chaque groupe vient écrire au tableau un bout de la phrase, les élèves disent si ils sont d'accord ou non et pourquoi.

Traces écrites / photos :



Fiche de préparation : qu'est ce qu'un problème

Titre de la séance : Qu'est ce qu'un problème	Niveau : Ce2
Pré-requis: - connaissances des tables de multiplication - savoir résoudre un problème avec deux données - travailler en groupe Objectifs de la séance : - Etre capable de formuler des questions cohérentes à l'aide un court énoncé et savoir y répondre - Identifier la façon dont on peut répondre à une question en fonction de la question posée (effectuer un calcul, relire l'énoncé ou déterminer qu'on ne peut pas y répondre)	Compétences : - Chercher: s'engager dans une démarche de résolution de problèmes de observant, en posant des questions, en manipulant, en expérimentant, en émettant des hypothèses, si besoin avec l'accompagnement du professeur après un temps de recherche autonome - calculer avec des nombres entiers mentalement ou à la main en utilisant des stratégies adaptées aux nombres en jeu - contrôler la vraisemblance de ses résultats

<u>Phases</u>	<u>Rôle de l'enseignant/consignes</u>	<u>Elèves</u>
Présentation Collectif-oral 5min 18 bandes 6 énoncés 6 feutres de 6 couleurs (une pour chaque groupe)	«Vous allez faire des mathématiques. Je vais vous lire un petit texte, écoutez bien ! » L'enseignante lit le texte à voix haute: « Julien et son frère veulent faire une tarte. La recette qu'ils ont choisi indique qu'il leur faut 8 fraises et 10 groseilles. Ils vont faire les courses et dans le supermarché 4 fraises coutent 3 euros et 5 groseilles coûtent 2 euros. » « <i>Vous allez travailler en groupes, et vous allez essayer de trouver quelles questions on peut se poser. Quelqu'un peut-il donner un exemple de question ?</i> » « Une fois que vous aurez trouvé trois questions que l'on peut se poser, répondez à ces questions . » L'enseignant demande aux distributeurs de distribuer les bandes de papier ainsi que les énoncés. L'enseignant distribue un feutre par groupe.	Les élèves écoutent la lecture de l'enseignante. Réponses attendue(s): - Combien de fruits y aura t-il dans la tarte ? - Combien ont-ils dépensé au Supermarché ? - ...

<p>Recherche Oral-écrit Groupe de 3 ou 4</p> <p>20 min</p>	<p>L'enseignant circule dans les groupes pour guider les élèves et répondre aux éventuelles questions.</p>	<p>Les élèves discutent et se mettent d'accord sur trois questions pertinentes. Ils les écrivent sur les bandes de papier prévues à cet effet.</p> <p>Réponses attendues:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Combien vont-ils dépenser pour acheter les fraises ? - Combien coûtent 8 fraises ? - Combien vont-ils dépenser pour acheter les groseilles ? - Combien coutent 10 groseilles ? - Combien vont-ils dépenser pour acheter les fruits ? - Combien de fruits y a t-il dans cette tarte ? - Combien faut-il de fraises pour faire cette tarte ? - Combien de groseilles faut-il pour faire cette tarte ? - Combien coutent 4 fraises ? - Combien coutent 5 groseilles ? <p>Réponses possibles:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans quel supermarché vont-ils ? - Où ont-ils trouvé la recette ? - Combien coûtent 1 groseille ? - Combien coûtent 1 fraise ? <p>Une fois avoir trouvé trois questions pertinentes, les élèves répondent aux questions.</p>
<p>Mise en commun Collectif-oral</p> <p>15 min</p>	<p>L'enseignant propose de passer à la mise en commun. « Je vais demander à 1 élève de chaque groupe de venir me ramener les bandes avec les questions. »</p> <p>L'enseignante lis à voix haute les questions préparées par les élèves. « Comment avez-vous fait pour répondre à cette question ? »</p>	<p>Réponses attendues:</p> <ul style="list-style-type: none"> - faire un calcul - rechercher l'information dans le texte - c'est impossible, on ne peut pas avoir/trouver la réponse <p>Réponses possibles:</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'élève donne directement le calcul (exemple: j'ai fait $2 \times 3 = 6$) - j'ai additionné, j'ai multiplié, j'ai utilisé mes tables de multiplication
<p>Mise en application Individuel-écrit</p> <p>15min</p>	<p>Si le temps le permet l'enseignant propose un exercice pour s'entraîner à ranger les questions dans différents catégories:</p> <ul style="list-style-type: none"> - les questions qui nécessite le calcul pour y répondre - les questions dont la réponse se trouve dans l'énoncé - les questions dont on ne peut pas trouver la réponse 	<p>Les élèves placent les questions dans le tableau.</p>

Fiche de préparation : les déménageurs en petite section

Niveau : Petite section	Titre de la séquence : Les déménageurs Séance n° 1 Titre : L'obstacle / Passer l'objet à son camarade
Objectifs de la séance : - Orienter son activité - Respecter une consigne - Comprendre qu'une équipe gagne	Compétences : - Adapter ses équilibres et ses déplacements à des environnements ou des contraintes variés - Collaborer, coopérer, s'opposer - Respecter son rôle
<p>Lexique : Déposer, poser, passer, réceptionner Matériel : sacs de riz, cubes, bâtons Dispositif : - deux équipes - dans chaque équipe: deux rôles: soit passeur, soit récepteur Critères de réussite : - J'ai posé/passé l'objet - J'ai récupéré l'objet posé/l'objet que l'on m'a donné Critères de réalisation: - respecter la consigne: ne prendre qu'un objet à la fois - courir le plus vite possible Variables en fonction des difficultés et/ou facilités des élèves: - Le nombre d'objets - La nature des objets : cerceaux, petits objets, gros objets,... - La taille de l'obstacle - La distance à parcourir</p>	

<u>Phases</u>	<u>Rôle de l'enseignant/consignes</u>	<u>Elèves</u>
<p>Phase 1 : consigne Regroupement-oral 5min</p>	<p>« Nous allons continuer le jeu que nous avons fait la semaine dernière, mais cette fois ci il y aura un obstacle. » « Voici un banc, il est situé au milieu du terrain. Certains élèves vont devoir prendre l'objet de la maison et aller le déposer sur le banc. D'autres élèves vont devoir récupérer l'objet sur le banc pour l'emmener dans la maison vide. Vous ne pouvez prendre qu'un objet à la fois. Vous pouvez courir, car vous devez aller le plus vite possible pour gagner. » » L'enseignante exécute l'activité pour montrer concrètement aux élèves ce qu'il faut faire.</p>	<p>Les élèves écoutent la consigne de l'enseignante.</p>
<p>Phase 2 : mise en activité 1 Collectif-oral</p>	<p>L'enseignante observe les élèves et encourage pendant l'activité.</p>	<p>La classe se divise en deux équipes (tout dépend du nombre d'élèves le jour de l'activité) Dans chaque équipe:</p>

<p>15min</p> <p>sacs de riz, cubes, batons</p>		<p>- élèves qui prennent l'objet dans la maison et le dépose sur le banc: les passeurs</p> <p>- d'autres élèves qui prennent l'objet posé sur le banc pour l'emmener vers la nouvelle maison: les récepteurs</p> <p>x2 car: Les élèves échangent les rôles, les passeurs deviennent récepteurs et les récepteurs deviennent passeurs.</p>
<p>Phase 3 : mise en activité 2</p> <p>Collectif-oral</p> <p>10min</p> <p>sacs de riz, cubes, batons</p>	<p>« Vous allez refaire la même chose, mais il ne faut plus poser l'objet sur le banc, il faut le donner à son camarade. Il faut aussi que vous preniez l'objet à votre camarade (sans tirer) pour ensuite courir le mettre dans la maison vide.» L'enseignante exécute l'activité pour montrer concrètement aux élèves ce qu'il faut faire.</p>	<p>Dans chaque équipe:</p> <p>- élèves qui prennent l'objet dans la maison et le donne: les passeurs</p> <p>- d'autres élèves qui récupèrent l'objet pour l'emmener vers la nouvelle maison: les récepteurs</p> <p>X2 car: Les élèves échangent les rôles, les passeurs deviennent récepteurs et les récepteurs deviennent passeurs.</p>

Photos APP : arts plastiques grande

